

ARBRE ABUELA*

Un texte original de Julie Rossello-Rochet

Inspiré de *La vie des arbres*, une conférence pour la jeunesse du botaniste Francis Hallé, et enrichi de mythes de la forêt amazonienne

Mise en scène et conception
Valentina Arce

Recherche visuelle et sensorielle collective

**Abuela*: grand-mère en espagnol

CRÉATION NOVEMBRE 2026 / Dès 7 ans

**FORMES MANIPULÉES
THÉÂTRE SENSORIEL**



Sommaire

03 **Distribution**

04 **Calendrier**

05 **Synopsis**

06 **Note d'intention de mise en scène**

07 **Un récit stratifié**

09 **Fabrique sensorielle**

11 **Carnet de recherche scénographique**

13 **Le Théâtre du Shabano et les actions artistiques**

14 **Biographies**

16 **Presse**

17 **Contact**

ARBRE ABUELA

SPECTACLE JEUNE PUBLIC DÈS 7 ANS

Équipe de création

Durée : 1 h

Public : dès 7 ans

Mise en scène et conception : **Valentina Arce**

Écriture et adaptation : **Julie Rossello-Rochet**

Interprétation et manipulation : deux marionnettistes issus de l'ESNAM, École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette.

Scénographie : **Jane Joyet**

Dramaturgie : **Marion Platevoet**

Collaboration à la mise en scène : **Mélicia Baussan**

Création et recherche visuelle : **Olivier Vallet et Mélusine Thiry**

Création sonore : **Dorian Vernet**

Création lumière : **Olivier Vallet**

Conseil sur l'iconographie et la culture d'Amazonie : **Nahomi Del Aguila**

Production : **Yasna Mujkic et Marion Papegaey**

Partenaires

Coproduction : Théâtre Jean-François Voguet (Fontenay-sous-Bois-94), l'Espace Périphérique, (Paris 75), Théâtre Antoine Watteau (Nogent-sur-Marne -94). **Soutien en Résidence** : MJC de Persan (95), Théâtre Douze – La Ligue de l'enseignement (75), La Maison des Métallos (75).

Pressentis en pré-achats et soutien: Théâtre de Chevilly-Larue (94), Espace Jean Vilar (Arcueil, 94), CDA d'Enghien-Les-Bains Scène conventionnée (95), la Région Île-de-France, le Département du Val de Marne (94), Nova Villa-Reims (51), Le SEL (Sèvres, 92), Service culturel de la Ville de Champigny-sur-Marne (94), Communauté de communes Plaine Vallée (95) .

Calendrier de création

Création à l'automne 2026 au théâtre Jean-François Voguet, Fontenay-sous-Bois (94)

01

1 semaine de recherche visuelle, sonore et scénographique - Du 23 au 27 juin 2025 au Théâtre Jean-François Voguet, 94

02

Travail dramaturgique - Juin à septembre 2025

03

1 semaine de conception scénographique - Du 13 au 17 octobre à l'Espace Périphérique, Paris, 75

04

Rendu du texte de création - Janvier 2026

05

Construction scénographique - Février 2026

06

1 semaine de résidence - Du 23 au 27 février 2026 - Théâtre Douze, 75

07

1 semaine de résidence - Du 02 au 06 mars 2026 - MJC de Persan, 95

08

1 semaine de résidence - Du 20 au 24 avril 2026 - Théâtre Douze, 75

9

Répétition - septembre 2026 (recherche en cours / attente d'une réponse)

10

Création lumières - Octobre 2026 au Théâtre Watteau

La compagnie a bénéficié d'une résidence laboratoire financée par la Ville de Paris du 19 au 23 mai 2025 à La Maison des Métallos, Paris 11ème.

***Arbre Abuela* sera présenté aux Plateaux ACTIF, le 17 novembre 2025 au Théâtre de Boulogne Billancourt Carré Belle Feuille (92)**



SYNOPSIS

Susan a dix ans. Pendant les grandes vacances, elle explore une forêt savoyarde guidée par sa grand-mère Abuela, venue d'Amazonie. Ensemble, elles traversent les paysages d'ici et évoquent les forêts d'ailleurs, entre souvenirs intimes et récits mythologiques.

Au fil des marches, Susan découvre qu'elle possède un don: percevoir la vie secrète de la forêt. Sous son regard émergent la pulsation de l'écorce, le souffle des champignons, le chant des oiseaux et la mémoire des forêts de nuages qui appellent la pluie. Une polyphonie fragile et joyeuse, humaine et non-humaine, scientifique et animiste s'ouvre à elle et lui révèle les interconnexions du vivant.

Mais l'été touche à sa fin. Abuela doit repartir en Amérique du Sud. Susan, bouleversée par cette expérience entre rêve et réalité, parviendra-t-elle à garder ce lien avec la forêt et à continuer seule à entendre ces voix ?

*Dessin du biologiste Francis Hallé, Planche 30 -La forêt tropicale primaire, **LA BEAUTÉ DU VIVANT**, Ed. Actes Sud
source iconographique pour la création*

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

« (...) nous respirons la forêt et la forêt respire en nous. »

Gaspard D'Allens, *Des forêts en bataille*, Paris, Seuil, 2024.

Mon père est né sur les rives de l'Amazone. La forêt amazonienne, ses peuples et leurs mythes, faits de récits et de présences invisibles, ont bercé mon enfance. Le sort des forêts – tropicales ou tempérées – et des hommes et femmes qui les protègent me bouleverse : néanmoins les forêts sont essentielles à l'équilibre fragile de notre planète.

Les chiffres alarmants sur l'effondrement de la biodiversité ne suffisent plus. Depuis plusieurs années, j'explore dans mes pratiques artistiques le pouvoir affectif qui nous relie au vivant. Comment éveiller une émotion face à un arbre ou une rivière ? La notion d'écobiographie de Jean-Philippe Pierron m'a ouvert une voie : nos sens imprègnent la mémoire, et le parfum d'une fleur ou l'arc-en-ciel après la pluie peuvent transformer notre regard pour toujours et peut-être éveiller notre empathie vers les autres vivants.

Avec *Arbre Abuela*, je souhaite créer une expérience où l'émotion et le ressenti sont au centre, pour retisser un lien sensible et sensoriel entre l'Amazonie et l'Europe. J'aimerais offrir aux jeunes – et aux adultes qui les accompagnent – une approche interculturelle du vivant. Le récit, destiné à l'enfance, devient une porte vers une poésie accessible à tous.

Je souhaite ouvrir un chemin d'émerveillement, d'interrogation, d'intimité et de fraternité, avec les forêts du monde entier. Ce chemin se veut inclusif : une audiodescription narrative intégrée à la dramaturgie accompagnera les images, afin que le voyage soit partagé avec les personnes malvoyantes. Les dispositifs sensoriels sont multiples - images manipulées, matières projetées, paysages sonores, vibrations, diffusions d'odeurs - ils ouvrent de multiples portes d'entrée à l'immersion. Ces médiations sont pensées pour s'adresser à tous les spectateurs, mais aussi aux personnes pour qui le sensoriel constitue un mode privilégié d'accès à l'imaginaire (handicap cognitif, enfants très jeunes et bien sûr publics éloignés du théâtre).

Pour cela, j'ai choisi de collaborer avec l'autrice Julie Rossello-Rochet, dont l'écriture relie savoirs scientifiques et visions animistes sans exotisme. Sa dramaturgie intègre une narration sensorielle – sons, odeurs, images manipulées – qui multiplie les portes d'entrée sensibles.

La scène deviendra un écosystème vivant : mondes souterrains, flux invisibles, voix humaines et non humaines. Ombres, sons, fluides et matières en mouvement dessineront une fabrique sensorielle ludique, où chants d'oiseaux et voix d'hommes se confondent.

Du Bois de Vincennes à la forêt amazonienne, une même intention nous guide : inviter spectateurs et spectatrices, enfants et adultes, à une promenade enchantée pour écouter ce qui chuchote et ce qui nous relie aux forêts, afin que nos cœurs battent d'une même pulsation.



UN RÉCIT, STRATIFIÉ

confiée à Julie
Rossello-Rochet



Quelques textes

2024 : *Grands-mères feuillage*, texte commandé et créé en 2024 par la cie Pratique, dir. Yann Lheureux

2023 : *Hier la mer*, dans Théâtre de la jeunesse, éditions Les Cahiers de l'Égaré

2020 : *Batracien.ne.s (agit-prop)*, dans Troisième regard saison 2, éditions Théâtrales - Troisième bureau, « jeunesse »

2014 : *Duo, lorsqu'un oiseau se pose sur une toile blanche*, Enzo Cormann (préface), Montpellier, éditions de L'Entretemps, « ligne de corps »

Pour cette création, nous avons confié l'écriture à Julie Rossello-Rochet, dramaturge et autrice, dont le travail nous a séduit par sa finesse dans l'exploration des récits de transformation et des voix intérieures. Diplômée de l'ENSATT, docteure en études théâtrales, ses textes sont publiés aux éditions Théâtrales, à L'Entretemps et aux Cahiers de l'Égaré, et traduits ou mis en scène en France comme à l'international. Elle est également co-fondatrice de la compagnie La Maison aux cotés de Lucie Rébéré.

Une construction dramatique et dramaturgique en dialogue permanent

Nous souhaitons composer avec elle une partition à plusieurs strates, à l'image des sols forestiers. Il ne s'agit pas de "raconter" la forêt, mais de faire émerger un langage où mythe et science, immersion sensorielle et récit poétique se répondent pour créer de l'émotion face aux merveilles du vivant.

Notre travail avec Julie est un va-et-vient entre table et plateau, entre écritures visuelle et dramatique, qui dialoguent sans se confondre.

Une valise dramaturgique, conçue par la metteuse en scène Valentina Arce et la dramaturge Marion Platevoet accompagne ce processus. Outil vivant, nourri de références et d'intuitions, elle offre à l'autrice un cadre qui soutient et stimule l'invention.

À hauteur d'enfant, notre écriture suit un chemin du souterrain à la canopée, explorant interdépendances, points de vue et réseaux. Le récit se construit par emboîtements, comme des poupées russes, révélant à chaque ouverture une nouvelle échelle du vivant.

Entre Europe et Amazonie - Une écriture qui fait dialoguer les forêts

À l'origine de *Arbre Abuela* se trouve le désir de faire dialoguer deux territoires forestiers - l'Amazonie et les forêts européennes - en les plaçant sur un même plan, sans hiérarchie ni exotisme. Notre écriture s'inspire à la fois des récits scientifiques du botaniste Francis Hallé et des cosmogonies amazoniennes, notamment du mythe fondateur de L'Arbre aux poissons.

Ces deux sources, apparemment éloignées, se rejoignent dans une même intention : celle portée aux réseaux du vivant, à l'interdépendance et à l'écoute des voix visibles et invisibles qui traversent les forêts.

Extraits en cours d'écriture

Aujourd'hui, Susan marche dans la forêt avec Abuela. L'air est dense, humide. Les troncs s'élèvent comme des piliers d'air et la mousse s'accroche à leurs pieds.

— Tu entends, demande Abuela, le bruit sous la terre ?

Susan hoche la tête. C'est un bruissement léger, un murmure d'eau et de sève. Quelque chose circule.

Alors qu'elles s'approchent de l'arbre-mère, un noisetier monumental, Susan se sent aimantée par ses longs bras feuillus. Elle pose la main contre l'écorce, ferme les yeux. Un frisson parcourt tout son corps. Elle entend la pulsation sourde du bois, le souffle des champignons, la voix des oiseaux.

Abuela va pour la retenir, mais Susan ouvre la bouche et parle. Une langue ancienne, faite de sons et de souffles, sort d'elle sans qu'elle la connaisse.

Abuela écoute. Elle reconnaît le timbre, celui de sa propre grand-mère, celui des femmes de la forêt de nuages, au-delà des montagnes.

Le vent se lève. Les feuilles vibrent, bruissent, captent la lumière.

Les voix d'Abuela et de Susan s'entremêlent, et la forêt tout entière semble respirer à leur rythme.

Alors Abuela murmure :

— Ce que tu entends, c'est la mémoire du monde.

Et Susan, les yeux encore fermés, répète doucement :

— Le monde se souvient.

Julie Rossello-Rochet

*Vent entre les feuilles,
bruissements, éclats, respirations.*

*L'air passe, caresse, traverse,
emporte le souvenir des voix anciennes.*

*Les arbres se penchent, les ombres se déplacent,
la terre écoute.*

*Et dans le souffle qui relie tout,
on entend à nouveau battre
la mémoire du monde.*

Julie Rossello-Rochet



Dessin de Francis Hallé, *L'étonnante vie des plantes*, Actes Sud Junior

FABRIQUE SENSORIELLE



Carte visuelle de notre
exploration au Théâtre Jean
François Voguet (94) en juin
2025



Depuis sa création, le Théâtre Shabano explore **un théâtre de l'image artisanale**, où les effets visuels naissent sous les yeux du spectateur, à partir de matières simples, de gestes précis et de techniques détournées. Cette fabrique visuelle cherche une poétique de l'image sensible, malléable et organique.

À leur entrée dans la salle, les spectateurs sont accueillis par un espace vide, habité uniquement par **une immersion sonore**. Voix, bruissements et pulsations créent une sensation d'«enforestation » : le son agit comme un fil conducteur, convoquant les souvenirs enfouis des forêts et préparant l'éveil des sens.

Peu à peu, l'espace se peuple d'**images mouvantes produites à vue**. Sous l'impulsion de Jane Joyet et des marionnettistes, la scénographie se transforme en direct : ombres, projections artisanales et reflets de lumière apparaissent pour révéler l'invisible. Ces images métamorphiques troublent nos repères figuratifs et **composent une forêt sensible**.

Images manipulées et sons en direct forment une architecture vivante : coopération, métamorphose, interconnexion. Le dispositif sonore, conçu par le jeune créateur Dorian Vernet, mêle réalisme et poésie – du micro (sève, racines, souffle) au macro (biophonie, paysages oniriques). Les voix entremêlent **récits scientifiques et visions mythologiques pour composer la polyphonie du vivant**.

Pour donner corps à ces images, nous avons expérimenté **des matériaux simples, mobiles et poétiques** : tulles (noirs, blancs, laser), nappes en papier froissé, voiles translucides, gouttelettes d'eau sur fils, ballons blancs, rétroprojecteurs artisanaux, petites caméras, rodoïdes perforés, surfaces texturées et déformables.

Des diapositives gravées, des silhouettes découpées, des dispositifs goutte-à-goutte, des jeux de lumière en strates viennent enrichir cette fabrique. L'image devient alors volume, reflet, trace et apparition.

Dans un monde en crise de sensibilité, le Théâtre Shabano affirme **une intelligence collective et une recherche d'équipe**. La mise en scène devient fable poétique et immersive sur l'interdépendance du vivant, la fragilité des écosystèmes et la merveilleuse horlogerie des forêts.

Une éco-conception

Cette fabrique repose sur un travail collectif, croisant les savoir-faire de l'équipe. De cette démarche est né le désir d'aller "en verticalité", en mettant à l'honneur les interconnexions qui relient le ciel à la terre, jusqu'à l'infiniment petit : les réseaux du mycélium*. Elle révèle ainsi l'horlogerie parfaite et secrète des forêts, cette vie souterraine qui pulse sous nos pieds.

En écho à notre engagement écologique, cette fabrique d'images s'inscrit dans une démarche sobre et consciente : limiter l'impact carbone, privilégier les matériaux réutilisables ou issus du réemploi, concevoir une scénographie adaptable aux tournées. Chaque geste technique est pensé en cohérence avec notre volonté de transmettre, dans la forme autant que dans le fond, une attention au vivant.

*Le mycélium est la partie souterraine du champignon, formée de fils appelés hyphes. Il a des fonctions essentielles pour la décomposition de la matière organique et la vie des arbres.

Une démarche accessible

L'accessibilité est pensée dès la conception de **Arbre Abuela**, elle fait partie intégrante de la démarche artistique. Nous voulons que chaque spectateur, quel que soit son âge ou sa condition, puisse trouver une porte d'entrée sensible au spectacle.

Pour les personnes malvoyantes, nous travaillons à intégrer une voix poétique et descriptive dans la dramaturgie. Cette voix accompagne les images, les ombres et les matières manipulées, sans en donner une explication littérale, mais en traduisant par le langage les sensations visuelles, les atmosphères et les mouvements de la scène. Elle constitue ainsi un fil narratif, qui permet de partager l'expérience scénique avec tous les spectateurs, suivant le principe de la dramatique radio.

Pour les personnes sourdes et malentendantes, le travail sonore s'appuie sur les vibrations, les basses et les rythmes perceptibles corporellement. Cette dimension physique du son permet de ressentir le spectacle par le corps, en dialogue avec les images et les matières projetées, et de transformer l'écoute en expérience sensorielle partagée.

Pour les personnes en situation de handicap cognitif ou psychique, le dispositif scénique repose sur des formes visuelles simples, des images artisanales manipulées à vue et l'usage de matériaux naturels (eau, sable, feuillages). Ces éléments concrets et intuitifs favorisent une réception sensible et immersive, sans nécessiter de clés de lecture complexes.

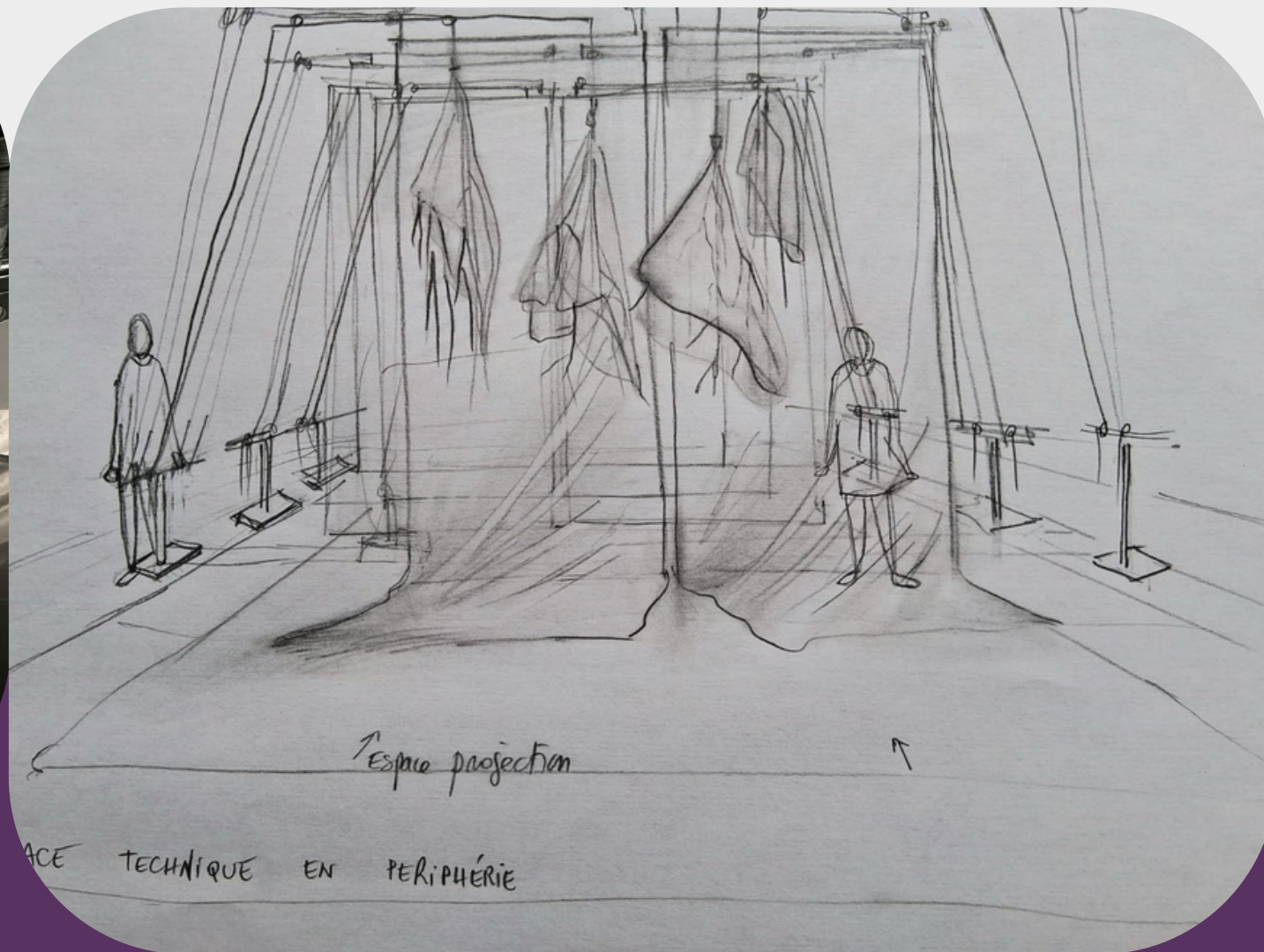
Plus largement, **Arbre Abuela** propose une expérience multi-sensorielle qui combine sons, vibrations, images, matières et parfois odeurs. Cette pluralité de langages permet à chaque spectateur de trouver son propre chemin d'accès à l'imaginaire du vivant.

Ainsi, l'accessibilité n'est pas envisagée comme une contrainte technique, mais comme un axe central de notre démarche artistique : faire de l'expérience théâtrale un espace véritablement ouvert, sensible et commun à toutes et tous.

Carnet de recherche scénographique

- Jane Joyet

Résidence à l'Espace Périphérique (75), octobre 2025.

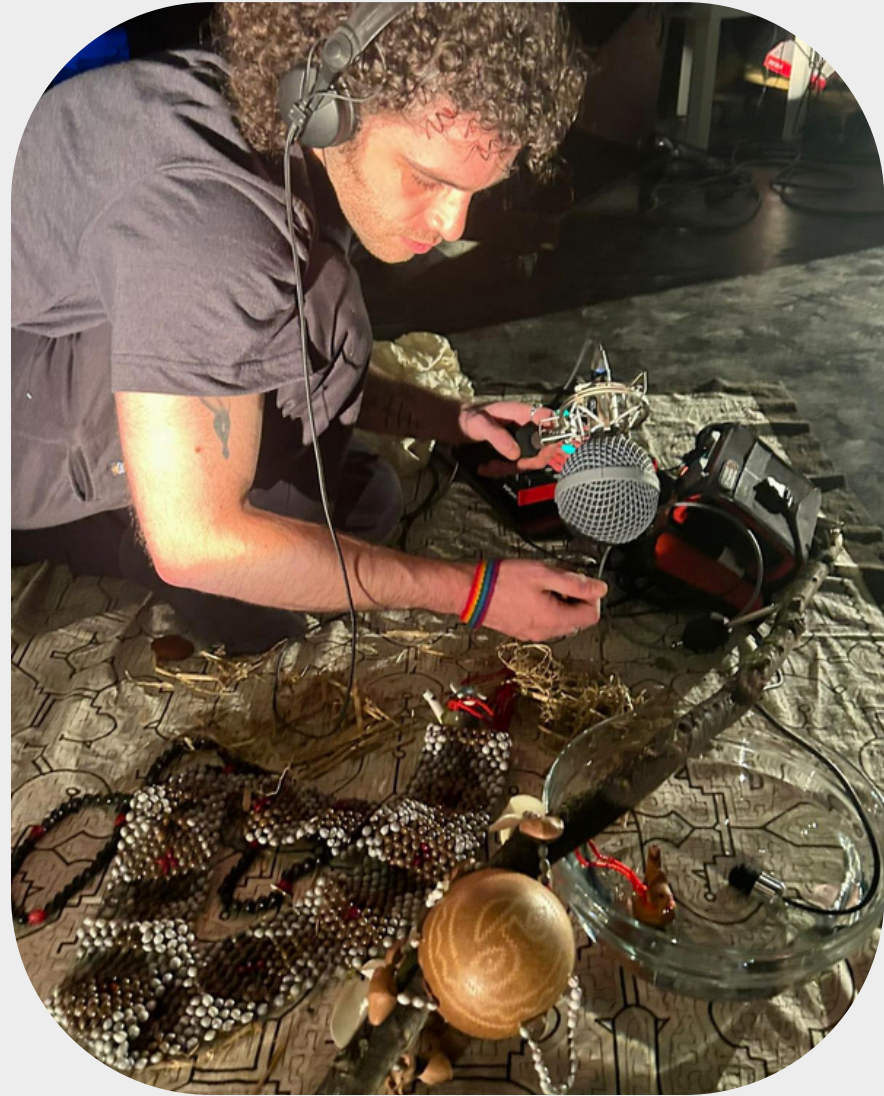


“L'idée pour moi est de travailler sur un "petit théâtre de nature", qui a des liens verticaux, horizontaux, qui est en mouvement, par les manipulations des écrans qui le constituent, mais aussi de travailler sur un espace central qui raconte beaucoup (images projetées, matières organiques, écrans horizontaux, troncs d'arbre, puis, l'idée de passer de la surface du sol, au dessous, à l'humus, aux mouvements lents ou rapides du mycelium, ...)” JANE JOYET



Carnet de recherche visuelle et sonore

Résidence à l'Espace
Périphérique - Paris (75)



Dorian Vernet et son laboratoire
sonore



Textures, transparences, manipulation à vue autour de diverses inspirations iconographiques



Le théâtre Shabano

THÉÂTRE
MARIONNETTES
OBJETS
JEUNE PUBLIC

Valentina Arce, metteuse en scène et directrice artistique

Valentina Arce est metteuse en scène, conceptrice de projets scéniques transdisciplinaires et directrice artistique de la compagnie du Shabano. Après des études de comédienne à l'école Charles Dullin, des études théâtrales à l'Université Paris VIII et de mise en scène à l'INSAS (Institut National des Arts du Spectacle) à Bruxelles, et des études de langue quechua et civilisation andine à l'INALCO (Institut National de langues et civilisations orientales), Valentina Arce crée la compagnie du Théâtre Shabano en 2003, proposant des créations multiculturelles destinées aux jeunes spectateurs.

La compagnie Shabano

En créant la compagnie, Valentina Arce approche tout d'abord le jeune public à travers l'adaptation de contes précolombiens. Très tôt, la marionnette entre dans son langage scénique pour donner vie à l'invisible et aux mythes. Le Théâtre Shabano développe des écritures plurielles du plateau où se croisent arts visuels, marionnette, ombres, matières et écriture contemporaine. La compagnie adapte aussi bien des contes que des romans comme Le Bleu des Abeilles (2020) ou Amaranta (2015), en collaboration avec des artistes marionnettistes et constructrices issus ou enseignant-es de l'ESNAM (Mila Baleva, Einat Landais entre autres). Implantée à Fontenay-sous-Bois, la Compagnie est soutenue par le Département du Val-de-Marne et la Région Île-de-France.

Nos engagements

Le Théâtre Shabano place la **jeunesse au centre de ses engagements**. Les créations et médiations cherchent à éveiller les jeunes générations en leur donnant des outils poétiques et visuels. Des initiatives soutenues par la Ville de Paris (Art pour Grandir), la DRAC et le Département du Val-de-Marne. Le projet Ma Parole pour le Vivant, lauréat 2022 de la Fondation de France (Grandir en Culture), illustre cette volonté de mettre la **transmission au cœur de nos démarches**.

Depuis 2022, le Théâtre Shabano développe également le **cycle « Échos du vivant »**, une recherche arts/sciences pour penser nos interdépendances avec le vivant. En 2025, cette orientation s'est traduite par la conception d'une **charte éco-responsable**, réalisée grâce à l'accompagnement de l'association Culture Demain et au soutien de la Fondation de France, inscrivant nos pratiques artistiques et pédagogiques dans une transition écologique durable.

Nos territoires

Nous développons un ancrage fort dans le Val-de-Marne à travers des collaborations régulières avec le Théâtre Halle Roublot, centre de compagnonnage de la marionnette, le Théâtre de Fontenay-sous-Bois, la ville de Champigny-sur-Marne, le Théâtre Watteau de Nogent-sur-Marne ou encore le Centre Culturel Jean Vilar d'Arcueil.

Paris constitue aussi un territoire d'actions récurrent pour la compagnie, notamment à travers des projets de créations et d'actions culturelles menés avec différents partenaires : la Ville de Paris, la Maison des Métallos, l'Espace Périphérique, le Théâtre Douze-Ligue de l'Enseignement, etc.

Dans les Hauts-de-Seine, nous avons également construit des partenariats durables avec des lieux tels que le Sel de Sèvres et la Maison de la Musique de Nanterre, Scène d'Intérêt National.

En 2025-2027, nous menons un travail de terrain dans le Val-d'Oise, en lien avec la DRAC Île-de-France, le département et la communauté d'agglomération Plaine Vallée : "Les échos du Vivant et des Forêts".



Valentina Arce

Mise en scène
et conception
du projet

FRANCE - PÉROU

Après des études de comédienne à l'école Charles Dullin, des études théâtrales à l'Université Paris VIII et de mise en scène à l'INSAS (Institut National des Arts du Spectacle) à Bruxelles, et des études de langue quechua et civilisation andine à l'INALCO, Valentina Arce approche tout d'abord le jeune public à travers l'adaptation de contes précolombiens.

Aujourd'hui, elle se consacre à des recherches scéniques où dialoguent les arts plastiques, la marionnette et la manipulation de matières, la danse et le théâtre d'objets. L'une des priorités de Valentina Arce est de créer des formes artistiques pluridisciplinaires destinées au milieu scolaire, en tant qu'espaces d'expression et d'échange où dialoguent arts et sciences, autour de nos interdépendances avec le vivant.



Jane Joyet

Scénographie

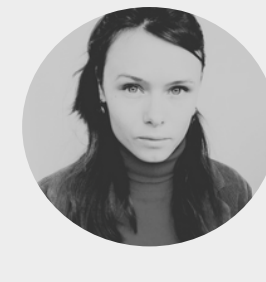
Après avoir fait des études d'arts appliqués, elle entre en 1998 à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg en section scénographie. Elle entretient dès lors un rapport particulier avec les univers qui mêlent scénographie et arts plastiques. Elle nourrit depuis 20 ans une collaboration avec la metteuse en scène Alice Laloy et est partie prenante de ses créations, de sa démarche et de l'histoire de la «Compagnie s'appelle reviens». Elle entretient aujourd'hui un rapport privilégié avec la création jeune public aux côtés de Marie Levavasseur (« En apparence », « Manque à l'appel », « Et demain le ciel ») et collabore pour la deuxième fois avec la Cie Shabano.



Marion Platevoet

Dramaturgie

Docteure de l'université en arts du spectacle et de l'image, Marion Platevoet pratique depuis 2018 la dramaturgie en création. Elle accompagne notamment Pauline Ringeade (L'imaginarium, Strasbourg), Jorinde Keesmaat (opéra, Amsterdam), la danseuse Azusa Takeuchi ou encore Séverine Chavrier (Comédie de Genève) sur des écritures plurielles qui explorent corps, image et arts sonores au plateau. Elle continue d'enseigner régulièrement à l'université et défend parfois la dramaturgie des lieux (Maillon, TNS, Comédie de Genève). À l'occasion de cette seconde collaboration avec le Théâtre du Shabano, Marion poursuit sa démarche sur les écologies de l'attention et l'adaptation de sources philosophiques et littéraires au plateau.



Julie Rossello Rochet

Ecriture et
adaptation

Julie Rossello-Rochet écrit des poèmes et des partitions pour la scène, publiés aux éditions Théâtrales, à L'Entretemps et aux Cahiers de l'Égaré. Ses textes, parfois traduits, ont été mis en scène ou réalisés pour France Culture par de nombreux artistes, dont Lucie Rébéré, Julie Guichard, Anne Alvaro ou Alexandre Plank. Elle codirige la compagnie La Maison avec Lucie Rébéré, soutenue par la DRAC et la région Auvergne-Rhône-Alpes. Elle a été artiste associée à la Comédie de Valence, au Théâtre de Villefranche et à la Scène nationale de Bourg-en-Bresse. Docteure en études théâtrales, chercheuse associée à l'Université Lyon 2, elle travaille sur les femmes de théâtre du long XIXe siècle. Elle intervient aussi dans des écoles d'art (ENSATT, HETSR, ENAT...) et accompagne des projets de création contemporaine.



Mélusine Thiry

Création en
manipulation
visuelle

Après des études d'histoire de l'art à Poitiers et d'histoire du cinéma à Paris VIII, Mélusine Thiry suit la licence de l'Ecole Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse (ESAV). Elle devient éclairagiste pour plusieurs compagnies de spectacle vivant, publie des albums jeunesse aux éditions HonFei Cultures, et est également vidéaste et plasticienne. Elle travaille pour la création du spectacle, *La forêt Ebouiffée* des Mélusine Thiry de la Compagnie de danse Ben Aïm mène un travail sensible autour des ombres, des silhouettes et des contours.

Ses explorations graphiques s'inspirent du tout petit & de l'infini pour imaginer le merveilleux et exprimer la difficulté & le plaisir de grandir. Ses mots disent les paradis à découvrir.



Olivier Vallet

Création d'ombres et
de lumière, manipulations

Fasciné par la lumière, Olivier Vallet travaille depuis une quinzaine d'années à renouveler le langage de l'image animée au théâtre, en lui offrant de nouveaux moyens d'expression inspirés des techniques anciennes de projection. Ses inventions ont été récompensées à trois reprises par le Prix «Lumière» aux Trophées Louis Jovet, (en 1998 - conception d'un gobo articulé, en 2000 pour le Cyclope, épiscopes permettant la projection animée et en couleurs d'objets en volume, en 2002 réalisation d'un système de projection avec effet 3D à base de miroirs souples), ainsi que le prix Art, Recherche, Technologie et Science 2009 décerné par le CEA et la Scène nationale de Meylan (en collaboration avec François Graner, CNRS et Patrice Ballet, Institut de Spectrométrie). Outre son apport aux créations de la Compagnie les Rémouleurs, il participe à diverses aventures théâtrales qui toutes d'une manière ou d'une autre, mettent en jeu la lumière, les ombres et les projections, et a réalisé des machines optiques pour plusieurs musées. Il collabore actuellement avec Florence Elias, enseignante chercheuse en mécanique des fluides à l'université Paris Cité autour du projet Nouveaux systèmes de projection soutenu par le Ministère de la Culture (DGCA).



Dorian Vernet

Création sonore

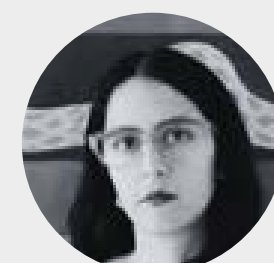
Dorian Vernet est un artiste issu d'une formation d'ingénieur du son (ENS Louis Lumière) fasciné par les sciences du vivant autant que par les technologies, entre lesquelles il perçoit des analogies formelles et organiques. Cette fascination, cependant, s'accompagne d'une inquiétude face aux dérives du monde contemporain, aux transformations silencieuses qu'opèrent ces technologies sur notre perception, nos relations, nos milieux. Sa pratique naît de cette tension : elle s'inspire de la bioacoustique, de la biomécanique et du posthumanisme, et interroge la manière dont l'humain coexiste avec ces environnements — urbains, naturels, virtuels — en perpétuelle mutation. Son travail cherche à observer et répliquer les lois du vivant sur le non-vivant, à questionner l'humain dans ses environnements et à comprendre les liens qui unissent ces deux mondes. En créant des espaces sensoriels et atmosphériques à travers la création sonore et l'installation, il convoque des récits, des mythes et des fictions sensibles, invitant le public à explorer ces frictions.



Mélicia Baussan

Collaboration
à la mise en scène

Mélicia Baussan est metteuse en scène, comédienne et collaboratrice artistique. Originaire de Provence, elle s'est formée au jeu et à la mise en scène à Paris et à Poitiers, après un master en création théâtrale à la Sorbonne Nouvelle et un master en dramaturgie et mise en scène. Son parcours, entre pratique et théorie, nourrit à la fois son travail de création et son intérêt pour l'accompagnement des compagnies. Ce rôle de collaboratrice s'ancre dans une attention particulière aux processus créatifs : elle aime se situer « à l'endroit des compagnies », en apportant un regard dramaturgique, scénique dans une démarche alliant écoute et rigueur. En 2019, elle co-fonde le collectif Sale Défaite, revendiquant un théâtre de la fête et du défaire. Elle a collaboré avec Rémy Barché (Comédie de Reims) et le Collectif Impatience (Studio d'Ivry), et accompagne aujourd'hui le Théâtre Shabano (Valentina Arce) et la Cie Galilée (Nicolas Murena), pour laquelle elle a signé l'adaptation de La Rivière à l'Envers de J.C. Mourlevat (prix ESS du Crédit Coopératif et Crédit Agricole, dispositif Le Théâtre Se Promène – Ville de Reims).



Nahomi del Aguila

Plasticienne
FRANCE - PÉROU

Artiste franco-péruvienne installée à Nantes. Les couleurs et ondulations qui peuplent ses œuvres, s'organisent autour de la symbolique du serpent, de l'expérience du temps mis en relation avec les fleuves Amazone et Loire. Sa double culture la conduit à un dialogue et une négociation constante. Ainsi, elle traduit visuellement la transformation de son identité et la quête d'une voix propre. L'iconographie des textiles préhispaniques péruviens a été son premier outil artistique. Sa pratique s'enracine dans les récits et les mythes de l'Amazonie. Ses œuvres prennent la forme de la sérigraphie, du tissage, du film, de récits et de performances.



Intime et immersif

Dans la droite ligne d'« Extra-sensibles », mais cette fois-ci pour la salle, Valentina Arce poursuit son exploration des liens entre nature, science et poésie.

Depuis plusieurs années, déjà, Valentina Arce (Théâtre du Shabano) creuse un sillon singulier entre l'Amérique du Sud et l'Europe, la science et l'imaginaire, dans une recherche souvent très approfondie qu'elle nourrit de lectures, de dialogue avec des scientifiques et de plongée dans la littérature orale des bords du fleuve Amazone. C'est là qu'elle est née et qu'elle agrandi, avant de rejoindre la France, combinant des études à Paris (École Charles-Dullin et Études théâtrales université Paris-VIII), de mise en scène à l'Insas (Institut national des arts du spectacle) en Belgique, avec des recherches sur la langue Quechua à l'Inalco (Institut national des langues orientales). Après le très réussi, *Le Bleu des abeilles* (2018), elle créait, en 2023, *Extra-sensibles*, un spectacle imaginé « comme un laboratoire itinérant pour penser la forêt et le vivant », librement inspiré de *Je est un nous*, de Jean-Philippe Pierron, philosophe bien connu dans le secteur jeune public depuis son long compagnonnage avec Christian Ducheage. Cette forme légère prévue pour être installée dans une salle de classe, avait pour ambition d'explorer des « récits écobio graphiques ». Ainsi, comme le formule Valentina Arce, « la notion d'écobiographie a été inventée par Jean-Philippe Pierron. Il s'agit de raconter une histoire qui nous relie à un animal, un

L'univers d'Extra-sensibles a ouvert celui de la future création.



Lors d'une action artistique « en voyage dans la forêt »

arbre, une rivière ou des matières de la nature, cette expérience peut devenir le point de départ de notre engagement pour le vivant ». Dans son nouveau projet, la metteuse en scène entend tirer un peu plus ce fil qui nous relie tous à la nature, penser le récit à l'adresse des plus petits (dès 7 ans, alors qu'Extra-sensibles s'adressait aux enfants dès 10 ans) et construire un projet destiné à jouer en salle, « dans un rapport immersif et intime ».

Sensible et poétique

La Vie secrète des forêts (titre provisoire), est inspirée de *La Vie secrète des arbres*, de Peter Wohlleben (dans sa version illustrée) et enrichie d'un lien avec la forêt d'Amazonie et son monde mythique. Dans ce projet, porté avec l'appui de la dramaturge Marion Platevoet, Valentina Arce souhaite « explorer les liens profonds entre les humains et le vivant, en croisant des thématiques scientifiques et une écriture plus poétique, qui pourrait s'inspirer d'un conte mythique des peuples d'Amazonie ». Parmi les images et thématiques sur lesquelles travaillent actuellement les artistes, on retrouve le phénomène de la « forêt de nuages ou rivière volante », que l'on peut constater sur les cimes des grands arbres des forêts d'Amazonie, les grandes forêts primaires, la communica-

tion biochimique entre les arbres, mais aussi du conte de *L'Arbre aux poissons*, qui met aux prises deux frères, l'un aimant préserver l'écosystème dans lequel il vit, et l'autre en tirer uniquement le plus de profit possible. Ce conte amazonien très ancien, fable écologique avant l'heure, contribuera à favoriser « une immersion sensible et poétique, dans un dialogue entre faits scientifiques et traditions animistes ». Il s'inscrit dans la volonté de la metteuse en scène d'inscrire son projet dans une fiction, « un voyage qui permette de saisir l'importance du sujet dans la crise climatique, mais sans culpabilité ou mise en responsabilité des jeunes ».

Au plateau, Valentina Arce fera appel, comme à son habitude à des dispositifs scéniques immersifs et artisanaux, à forte composante visuelle, mêlant image animée en direct, théâtre d'ombres, rétro-projection, manipulation de marionnettes et d'objets à vue, textures et matériaux adaptés. Jane Joyet y sera en charge de la scénographie, Denise Namura de la chorégraphie et Mélécia Baussan assurera une collaboration à la mise en scène. L'équipe se connaît bien, pour avoir déjà travaillé sur Extra-sensibles. Le projet en recherche de coproductions et de résidences, verra le jour en novembre 2026. / CYRILLE PLANSON

LE PICCOLO n°160 6 Mars 2025

La vie vivante

PROJET PÉDAGOGIQUE.

Connait-on la vie ou connaît-on le vivant ? Tout le monde n'a pas eu la chance de tirer ce sujet de dissertation au bac, mais les élèves de 4^e de Mesdames Vollais et Bienvenu, au collège Jean-Macé, pourraient tranquillement valider la matière avec 4 ans d'avance : le vivant, c'est justement le thème qu'ils travaillent depuis octobre dernier avec le Théâtre Halle Roublot et la compagnie Shabano... « Nous faisons travailler les élèves sur le thème de l'écobiographie, d'indiquer Valentina Arce, artiste aux brins d'ADN sauvages comme des lianes d'Amazonie, qui peut se mettre à parler le quechua lorsqu'elle s'adresse à ce qui vit, une fourmi, un brin d'herbe. « Shabano, ce sont les maisons semi-circulaires des indiens qui servent de scène aux contes nocturnes, ouvertes sur les étoiles. Un habitat métaphorique qui fait l'union entre la terre

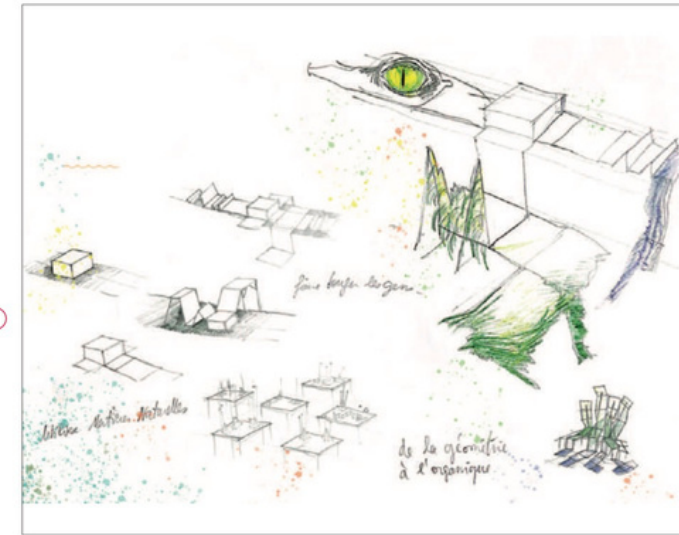
et le ciel. » Sorties en pleine nature au bois de Vincennes avec l'autrice Julieta Canepa, prix Amerigo Vespucci Jeunesse 2021 pour son livre illustré *Je suis au monde*, au théâtre Jean-François-Voguet pour *Pister les créatures fabuleuses* (pièce de Baptiste Morizot, philosophe qui s'interroge sur les relations entre l'humain et le vivant), visite du museum d'histoire naturelle, les élèves ont dû réfléchir à une histoire écobio graphique qui leur soit propre, dont il leur faut aujourd'hui sculpter les silhouettes avec les alchimistes du THR qui transforment l'ombre en lumière... Valentina Arce : « Les jeunes présenteront leurs écobio graphies au THR devant des élèves de l'école Ferry à la fin du mois de mai, l'occasion de monter sur une scène, mais aussi de sensibiliser à leur tour à la vie foisonnante... » Des contes qui devraient donner envie de vivre dans le vivant... ● CJ

« Les jeunes présenteront leurs écobio graphies au THR devant des élèves de l'école Ferry à la fin du mois de mai. »

PRODUCTION

Valentina Arce en chemin vers le vivant

En classe, la compagnie francilienne entend explorer les questions écologiques sans catastrophisme, en faisant appel aux sens et aux souvenirs.



La scénographe Jane Joyet imagine un dispositif qui fera entrer la nature dans la salle de classe.

Depuis bientôt 20 ans, la compagnie Théâtre du Shabano porte sa recherche sur des écritures de plateau pluridisciplinaires (texte, image, son, marionnette, ombre...). Au fil de ses tournées, au contact des enfants, la metteuse en scène Valentina Arce a fait le constat qu'en milieu scolaire, « il y a peu de place pour ce qui relève du sensoriel, de l'expression physique et de l'émotion ». Le recueil de la parole est donc au fondement de son projet. En 2020-2021, suite au premier confinement, une résidence en collège lui a permis d'être en immersion avec des collégiens en ateliers de philosophie, pour la création d'une écriture de plateau autour de la notion de changement. Des thématiques sociétales très débattues, comme les questions de genre ou d'identité ont resurgi, mais, très vite, Valentina Arce a vu affleurer un autre sujet. « J'ai rencontré des jeunes qui ont partagé avec moi leurs angoisses sur la question écologique et climatique. J'ai trouvé que leur réflexion était urgente, puissante, nécessaire, et demandait à se prolonger en leur apportant de l'espoir. » Pour l'artiste, dont *Le Bleu des abeilles* tourne encore cette saison,

ce nouveau projet devait « se tenir loin de tout catastrophisme, en marge des chiffres et des jugements hâtifs, en ouvrant une fenêtre sur le sensible, le sensoriel, et une proximité avec les ateliers philosophiques que nous menions ».

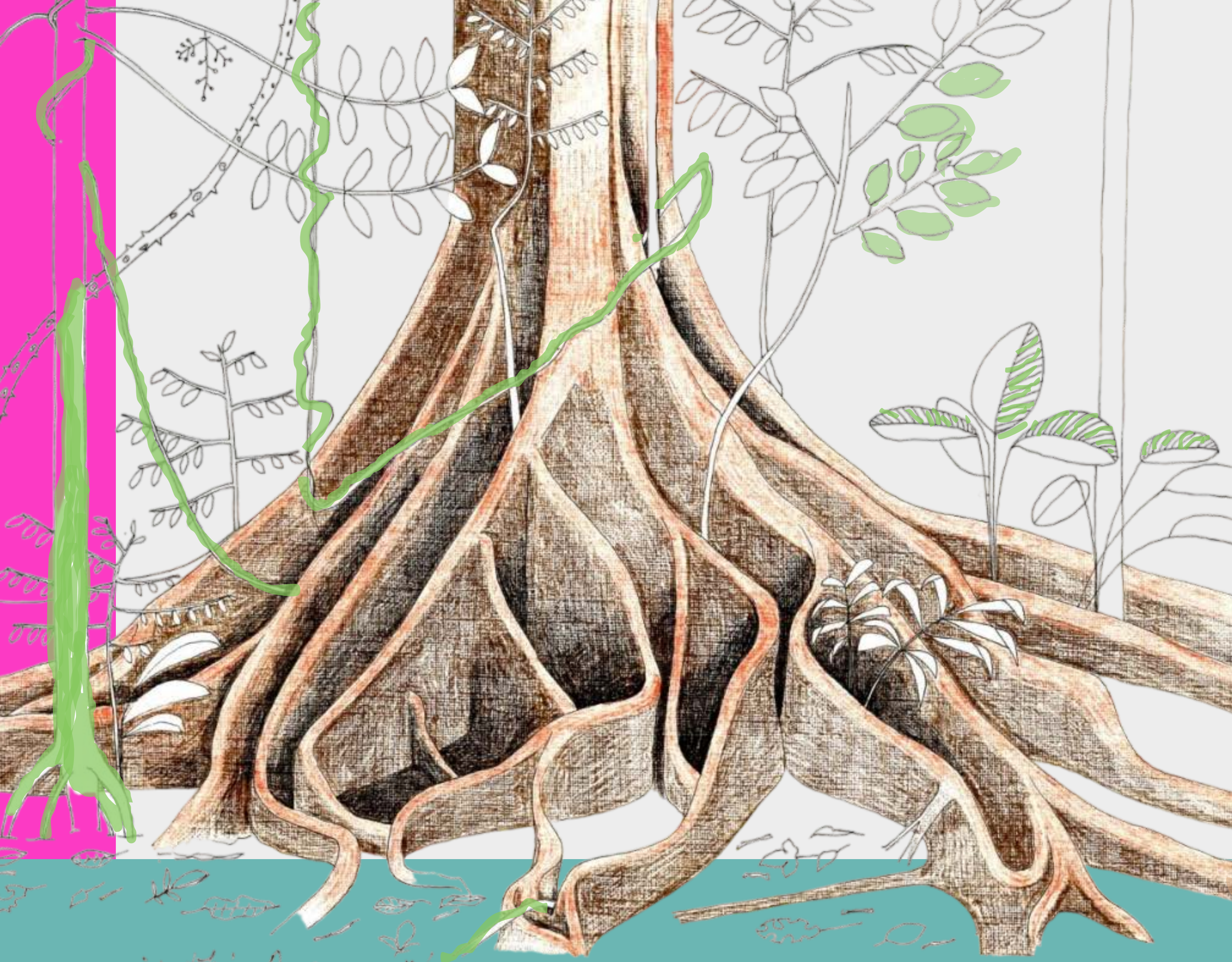
En immersion en classe

Dans sa recherche, elle croise l'ouvrage du philosophe Jean-Philippe Pierron, *Je est un nous - Enquête philosophique sur nos interdépendances avec le vivant* (Éditions Actes Sud, Mondes sauvages) qui lui apporte « une réflexion autour du vivant, porteuse, vivifiante et poétique ». L'ancien collaborateur de Christian Ducheage au sein de la compagnie L'Artifice, ex-président de La Minoterie, a inventé la notion d'écobiographie. Celle-ci révèle à Valentina Arce une partie occultée de sa propre histoire, oubliée, enfouie dans ses souvenirs. Mon père est né au bord de l'Amazonie, c'est sans doute pour cela que le chant de cette forêt résonne toujours dans ma mémoire, assure-t-elle. Aujourd'hui plongée dans ma vie citadine, j'avais quasiment oublié cette forêt de mon enfance. » Elle imagine alors son projet comme « un moment



scénique sensoriel, visuel, olfactif, tactile et auditif. J'aimerais que cette forme théâtrale légère fasse irruption dans la salle de classe pour vivre une expérience immersive avec les élèves, afin de d'expérimenter ensemble au contact de récits écobio graphiques puissants, une autre manière de cohabiter avec le vivant. » L'objectif sera de travailler sur l'émotion première, sensorielle, qui surgira des nappes sonores générées par le régisseur/bruiteur. La scénographie, légère, utilisera aussi le mobilier de la salle de classe. La participation des élèves sera sollicitée, à travers la scénographie, à laquelle ils participeront, et une expérience de « soundpainting ». Tout le projet et l'action pédagogique, qui pourra être déployée, seront centrés sur l'éco-biographie de chacun, son propre rapport à la nature dans son histoire vécue et celle de sa famille. La compagnie est soutenue par le Théâtre Halle Roublot (94) et le Théâtre Antoine Watteau à Nogent sur Marne (94), mais elle demeure en recherche de coproductions et préachats pour un projet qui verra le jour en décembre 2023-janvier 2024. ■

CYRILLE PLANSON



CONTACTS

VALENTINA ARCE
CONCEPTRICE DU PROJET
creation.shabano@gmail.com

YASNA MUJIC
CHARGÉE DE PRODUCTION
yasna.mujic@shabano.fr
06 66 41 55 40

COMPAGNIE SHABANO
*Maison du Citoyen
Et de la vie associative*
16 rue du Révérend Père
Lucien Aubry,
94120 Fontenay-sous-Bois

www.shabano.fr

 www.facebook.com/theatre.shabano

 www.instagram.com/theatre_du_shabano/